

**Jacques SAUREL,**

***De Drancy à Bergen-Belsen, 1944-1945, Souvenirs rassemblés d'un enfant déporté,***

Collection Témoignages de la Shoah, Editions Le Manuscrit, 2006

***Un enfant déporté à Bergen-Belsen,***

Jacques Saurel retourne à Bergen-Belsen 55 ans après sa déportation ; c'est un pèlerinage difficile, chargé d'émotion. Il avait 11 ans quand il fut déporté.

Son livre commence par évoquer le souvenir le plus prégnant : la faim, qui torture, qui rend fou.

Puis, il raconte la vie familiale à partir de 1939 : le père, engagé volontaire, prisonnier de guerre en juin 1940, 4 ans captif en Allemagne. La famille est évacuée, et revient en banlieue parisienne.

Au printemps 1942 : premières arrestations dans sa famille.

Dans la nuit du 3 au 4 février 1944, sa mère, sa sœur, son frère et lui-même sont arrêtés à leur tour : "Mon enfance s'est arrêtée là". Puis, c'est Drancy, pendant 3 mois : la peur, la promiscuité.

Sa mère est giflée pour lui faire dire où se trouve son quatrième enfant, ce qu'elle ne dit pas. Ils vivent dans une chambrée avec un groupe de femmes et d'enfants de prisonniers de guerre. Les enfants sont beaucoup livrés à eux-mêmes ; ils côtoient deux juifs, qui, tout en étant à Drancy, aident la Milice à arrêter d'autres juifs. Il y a des suicides.

Le 3 mai 1944 la famille est sur la liste d'un convoi, principalement constitué de femmes et d'enfants de prisonniers de guerre : ils ne savent pas où ils vont, dans des "camps à l'est de l'Europe ?".

Après 2 jours de transport en train, ils arrivent à Hanovre puis à Bergen-Belsen.

Dans le camp les nationalités sont nombreuses ; il y règne la peur, la faim, les punaises, les poux, les appels qui sont des tortures.

A l'automne 1944, les déportés des camps de Pologne s'ajoutent et la vie devient de plus en plus difficile. La nourriture est de plus en plus rare, les cadavres sont partout avec des charniers à même le sol.

Les familles restent ensemble, mais, fin 44, Jacques doit rejoindre le camp des hommes (il a presque 12 ans). Les hommes sont durs, l'enfant qu'il est ne reçoit aucune aide.

C'est l'amour de sa mère, qu'il revoit, qui le sauve et lui donne les forces pour tenir. Jacques Saurel insiste sur l'importance des mères à Bergen-Belsen.

Le 9 avril 1945, après 11 mois de camp c'est le départ avec sa mère, sa sœur, son frère dans le "train fantôme : 14 jours d'errance, de peur, de famine, de crasse, de puanteur et de visions d'horreur ...."

Ils sont libérés le 23 avril 1945 à Tröbitz par les Soviétiques. Il faut réapprendre à marcher et à manger.

Les Américains les rapatrient en France, au Lutétia.

La reconstruction fut difficile ; la famille ne parlait pas ; lui non plus n'a pas parlé avec sa femme et ses enfants. C'est le choc de ce voyage qui lui a enfin permis de raconter, et il sait gré aux déportés qui ont témoigné depuis le début.

Le livre se conclut par le souhait de transmettre à ses enfants la profonde joie de vivre qu'il ressent.

Ce livre, pudique et sensible, fait comprendre ce qu'a pu être le vécu d'un enfant de 11 ans dans l'enfer concentrationnaire. Ce témoignage est différent en ce qu'il rythme son récit, dont l'émotion est toujours maîtrisée, par les indispensables mises en perspectives.

La postface de son épouse nous confirme qu'il ne s'agit pas d'une histoire de juifs mais d'histoire humaine.

Monique Vidal